

Fiche lecture :

« Nos cabanes », de Marielle Macé, éditions Verdier

Autrice : Marielle Macé,

Pourquoi ce livre ?

J'en sais trop rien. J'en ait entendu parler plusieurs fois d'elle, et de ce livre. Le titre me parle. Nos cabanes. Pourquoi pas une lecture. C'est pas un pavé. C'est lié à la Zad, c'est lié à mes réflexions sur l'habiter autrement. Bref c'est relié ! On peut essayer.

Contenu :

Nos cabanes est un petit livre où l'autrice nous partage sa pensée, en trois chapitres ; les noues, les cabanes et le parlement d'idée.

Les noues, c'est un hymne à la vie. Une hymne qui part de ce mot, la noue, les noues. Un mot aux significations multiples ; des noms de lieux dit, à la rencontre de 2 pans de toits, avec une symbolique de cueillir, recueillir, accueillir l'eau, son mouvement. Une symbolique des zones humides, des niches écologiques, des ZAD. Un appel aussi à se nouer les uns les autres, ensemble, à devenir nou.e.s.

Nouons-nous, se nouer ensemble, s'emmêler, se mélanger, exister...du passage du je au nous, de l'individu au collectif, de la passivité à la capacité d'agir.

Nos cabanes, parlent de nos manières d'habiter, de vivre dans un monde abîmé. Elle sont multiples, de formes, de durée de vies (éphémère, durable), de matériaux(récupération, écologique, mobile,), de zones (urbaine, en friche, ZAD, agricoles, bidonvilles, camping,), de fonctions (pêches, jardins, habitats, tourisme). Elles ont le commun du vivre autrement, dans les interstices, dans les failles du système, dans une précarité, de se nicher quelque part pour vivre, exister, faire exister, une lutte, des vies. Des vies souvent un peu cassées, abîmées, précaires mais souvent des vies vivantes, inventives, chaleureuses, avec des pratiques, des communs. Nos cabanes nous traduisent. Elle portent nos espoirs, notamment celui de renaître, ailleurs, hors du temps actuel, ou plus simplement de faire exister des possibles, des nouvelles voies, des nouvelles manières de vivre.

Le parlement d'idée élargit les deux chapitres précédents et donne voies aux multiples silencieux ou non écoutées, aux marges, aux idées de tous, aux humains et aux sociétés oubliées, aux mémoires, aux pierres, aux arbres, aux oiseaux, à l'eau. Si je les écoutais, qu'entendrais-je, qu'entenderions nous ?

Le parlement d'idée, c'est une incitation à l'écoute, avec attention et amour. Une incitation à créer une communication qui permet le rêve, le plusieurs, l'éphémère, une communication qui relie, qui lie, qui nous parle d'écologie. Avec une philia, « une amitié », un affect à la Terre, à son évolution, à ses bruits, à l'évolution de ses bruits. Une incitation à écouter et entendre le vivant, A entendre que le printemps fait moins de bruits, que les oiseaux chantent moins et sont de moins en moins nombreux, une incitation à un parlement du vivant, à créer une relation politique avec le vivant.

Dans cette idée d'élargissement des idées, de l'écoute, Marielle Macé fait l'éloge des poètes, de leur rôle et lui donne une place forte. Le rôle de cueillir et porter les paroles, de dire les non dits, de porter l'écho des sons, des silences, des communications, avec délicatesse, subtilité, pertinence,

pour savoir entendre, faire entendre et se faire entendre. Une belle place à prendre dans le changement de société.

Commentaire :

J'ai beaucoup apprécié la pensée de Marielle Macé. Sa légèreté et sa profondeur, sa forme assez poétique, la facilité d'accès et la dimension assez...holistique du traitement des mots chapitre. L'élargissement des définitions, des significations fait raisonner, résonner des symboliques, des non dits, non écoutés. Donner une écoute, puis une voie politise des sujets. Cela élargit la pensée, les possibles, et donne des angles de vues nouveaux. En effet, Politiser ce qu'on entend de ce que l'eau, la méditerranée, les arbres, les oiseaux, la Terre nous dit, sans aller vers de l'ésotérisme ou de l'animisme ; c'avoir une conscience de ces entités, sans parler d'esprits et d'invisible. Je trouve cela très pertinent.

J'ai tiqué sur une seule approche qui sonnait en désaccord avec moi, mon vécu mes observations. Une position qui parle, plusieurs fois d'un monde de places, fermées. Des places qui nous serait en permanences refusées, qu'on atteindrait pas. Qu'il n'y aurait pas de place pour nous, qu'on ait de trop, qu'il n'y a pas d'emploi, qu'on arrive trop tard, et endetter... (p.33 et p.??)

Je ne nie pas complètement le propos, et possiblement il dépend de la classe sociale, de la manière dont on choisit, où subit la vie et de la manière dont on se regarde « ce monde de place ». La partie de notre génération, qui reste fragile socialement jusqu'à quarante ans, qui est politisé, subit autant un système qu'elle choisit de ne pas y participer dans les formes proposées. Lorsque je regarde ces parcours, le mien en même temps, je ne peux pas nier le dimension du choix individuel. J'ai refusé de prendre place, de m'asseoir. Et je suis certains de ne pas être le seul. Ce monde de places on le refuse aussi, on ne veut pas les prendre ces places, celles qui n'ont pas de sens à être prise. Donc on choisit de faire sans, contre, autrement, de bricoler à notre façon...